

La gazette À tout à l'heure

ÉDITION SPÉCIALE - ÉDITION SPÉCIALE - ÉDITION SPÉCIALE

LE NUCLEAR SHOW

UNE TOURISTE AU SALON INTERNATIONAL DU NUCLÉAIRE CIVIL



Fraîchement propriétaire de 33 mètres carré à Grenoble, pourquoi pas acheter un petit réacteur à fusion pour éclairer mes lumières ? Me voilà partie en bus de nuit, jeudi 6 novembre, au salon international du nucléaire civil, à la recherche des travailleurs de Novarka, ceux et celles ayant participé à la construction du nouveau dôme de Tchernobyl.

Je continue de m'intéresser à cette une aventure industrielle que je trouve passionnante, (voir "Atomic Eden" sur atoutalheure.fr). Comme j'arrive le dernier jour du salon, j'ai raté les instants officiels et autres inaugurations, mais me suis fondue dans la masse d'étudiants ingénieurs qui se questionnent sur leur avenir, et le choix du nucléaire pour leur vie active.

La gazette À tout à l'heure

Mon aventure a commencé dès la fouille à l'entrée du parc des expositions, lorsque la vigilie découvre dans mon sac à dos, un nain de jardin. Elle appelle son supérieur, semble gênée par le devoir de l'interroger, et lui formule la question : « Est-ce que je peux la laisser entrer avec cet objet ? » Après un éclat de rire collectif, le ton est donné, je suis entrée sans soucis. Néanmoins, ayant considéré l'aspect provocateur de mon nain, j'ai choisi la danseuse pour réaliser mon roman-photo. Petite touriste au pays du nucléaire, j'ai tenté de peaufiner mes connaissances sur le sujet. Une journée de déambulation dans cet immense supermarché où il semble possible d'acheter une centrale nucléaire en pièces détachées.



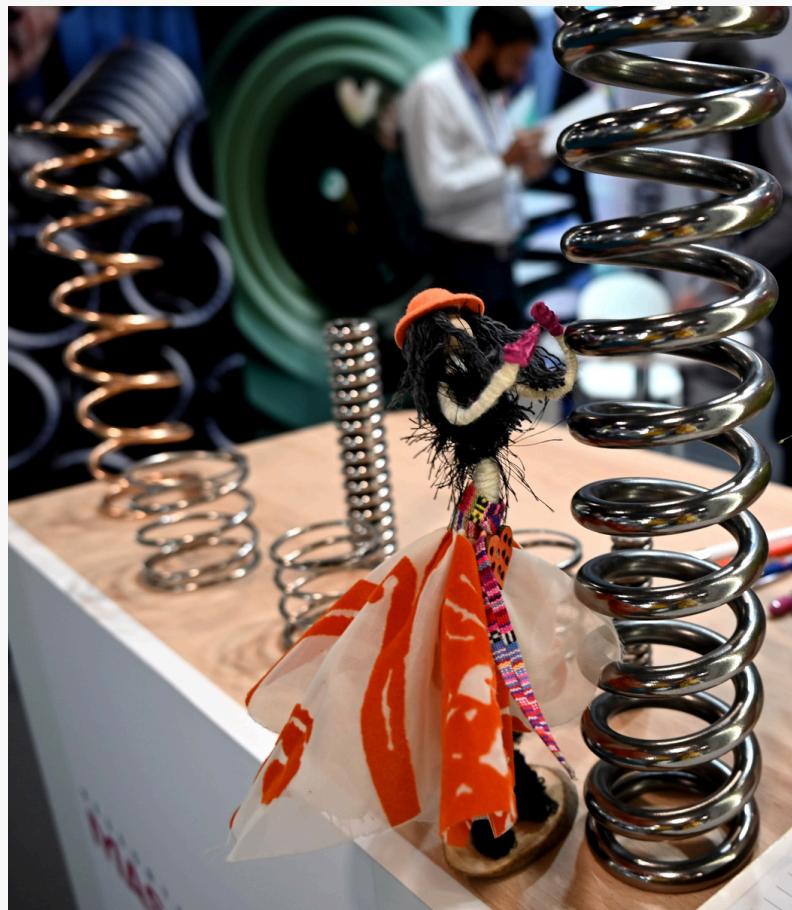
J'assiste à la démonstration d'un dosimètre à fibre optique et autres nouveaux objets de mesure et système de détection chez ORANO ; on tente donc d'améliorer nos façons de nous protéger de la radioactivité. Je les trouve mignons lorsqu'ils parlent en petit millions d'euros. Je me demande alors si c'est la même monnaie qu'à la culture.

J'écoute d'abord une conférence à l'attention des ingénieurs qui souhaitent se reconvertis dans le nucléaire. Je n'ose demander si cela peut également concerner un certain nombre de fonctionnaires en quête d'un changement ou d'un évolution de carrière ?



La gazette À tout à l'heure

J'observe le travail d'un cabinet conseil sur les arrêts des centrales nucléaires et le comportement des bassins de refroidissement qui s'ensuit. On est en sécurité, on dirait. La poupée pose devant les diapositives géantes du Tricastin, la Hague, et Gravelines, la centrale la plus grande de France avec ses 6 unités. J'admire les ressorts de Masselin et sourit lorsqu'une dame me demande si je suis certifiée ISO 19 443 ? Je suis ravie d'avoir l'air d'une autochtone, mais lui demande néanmoins ce que c'est. Comprenant l'infinité de mon ignorance, elle m'explique gentiment que c'est la norme de certification des systèmes de management dans le secteur du nucléaire. Tout le monde me semble accueillant, jusqu'à ce qu'un messieur, en costume-cravate comme nombreux ici, lise mon badge, et me demande en toute simplicité, de lui laisser le fauteuil sur lequel je viens de m'asseoir.



Il y a beaucoup de jeunes qui viennent chercher du boulot, ingénieurs pour la plupart. En clin d'œil à mon ex-profession de ludothécaire, je m'intéresse au jeu de l'atome du terminus de sciences. Il a été inventé pour faire jouer exclusivement les ingénieurs. C'est dommage, ce jeu non-expert me semble accessible à tous d'après les règles, et semble raconter assez bien le parcours d'un atome.



Premier contact chez Bouygues Travaux : mon discours n'est pas encore très précis, et lorsque je commence à dire que je cherche les travailleurs de Novarka, mon interlocuteur qui a observé mon badge, me considère peut-être comme une allumée à qui il n'est pas nécessaire de répondre. En soutien moral, la chargée d'accueil (biographe le reste du temps), m'offre un café et des petits gâteaux.

La gazette À tout à l'heure

Au stand de Vinci, je comprends que ce prestataire d'EDF gère aussi un grand nombre de sous-traitants. J'admire ce qu'ils mettent dans les tuyaux pour lutter contre la corrosion des centrales. Les photos des employé(e)s encouragent la parité. Y a-t-il un soucis avec cette notion dans le nucléaire, ou dans le patronat ? J'avoue qu'il m'a semblé voir plus de costards que de robes dans les dirigeants haut-gradés. Je crois comprendre que Vinci Énergie, c'est 27 entreprises, mais ma vision de cet univers industriel et financier, comme dans un kaléidoscope, n'est pas très nette.

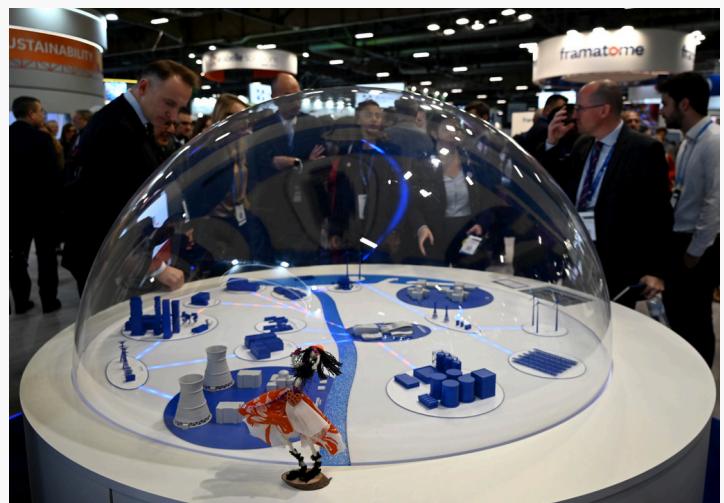


Et puis, au hasard des allées, je tombe sur le projet CIGEO, le projet français de centre de stockage géologique profond pour les déchets radioactifs les plus dangereux. Il est géré par l'ANDRA, l'agence nationale pour les déchets radioactifs. Phénomène incroyable, j'ai tout compris -enfin presque-.

La gazette À tout à l'heure

On va vitrifier les déchets dits extrêmes et à longue vie, dans du béton qui ressemble à des barres. Peut-être on ne sait pas trop quoi en faire, et il commence y a en avoir beaucoup, beaucoup, des déchets, je veux dire. L'ANDRA gère tous les déchets de 1200 producteurs, dont EDF, le CEA, ORANO qui a eux seuls représentent 70% de la filière électro-nucléaire. Et dire que je me mets martel en tête dès que je dois jeter des piles sans savoir exactement où les mettre. Il y a 5 catégories de déchets selon leur dangerosité : ceux à très faible activité (une spécialité française, comme la baguette de pain) ; il faut visiter le CIRES dans l'aude. Il y a ceux appelés FMAVC qui sont les déchets de faible et moyenne activité à vie courte, qu'on range au CSA dans l'aude également. Sacré département ! À la Hague, tout est complet et c'est normal vu que les installations se remplissent plus vite que prévu ; il va falloir augmenter la capacité de stockage. On peut envisager une optimisation, comme avec des alvéoles, par exemple. Le PNGMDR est le plan national de gestion des matières et déchets radioactifs. Pour les gros producteurs, l'ANDRA ne gère que le stockage, ils sont donc en charge de leur conditionnement et leur transport.

Pour les déchets de moyenne activité, et à vie longue, c'est le stockage géologique. Aujourd'hui, tout est en entreposage chez les producteurs. Depuis 30 ans, l'ANDRA travaille sur le CIGEO. Il y eut un appel à candidature à l'attention des territoires intéressés pour être élu lieu d'accueil des déchets radioactifs. Je crois que c'est la Meuse et la Haute-Marne qui ont gagné, puisque la roche de là-bas le permet. La Bérarde, c'était peut-être un peu difficile d'accès. Fin 2026, ce sera la fin de l'enquête publique, et il y a l'espérance d'un décret d'autorisation pour fin 2027. L'ANDRA est indépendante des producteurs des déchets depuis les années 80. Ils gèrent les CLIS, qui sont des commissions d'informations pour les habitants autour de ces sites nucléaires. Quitte à être pro ou anti, je préfère d'abord comprendre comment ça fonctionne. Heureusement, y a aussi l'OPEST, l'office parlementaires de l'évaluation des choix scientifiques et techniques constitués de sénateurs et députés qui suivent le projet. J'espère qu'ils ont plus de connaissances que moi sur le sujet. La réversibilité est un terme qui revient souvent, puisqu'on espère encore que les générations futures soient plus intelligentes que nous, et trouvent sans nul doute la solution pour exploiter les déchets du passé.



La gazette À tout à l'heure

Le monde du nucléaire me semble un univers compétitif, et pour gagner le marché, ils distribuent des bonbons. Je crois comprendre que l'EPR 2 de Flamanville, le seul en France, est moins consommateur et plus performant, d'après ce qu'on dit. De là à comprendre comment ça marche, je ne m'en sens pas la compétence, mais je continue néanmoins d'essayer.



Mon regard se pose sur les tenues roses de Matisec. Le patron se marre lorsque je mets ma poupée dans le cadre de la photo, pensant évidemment que le rose, c'est pour les filles. Avec un certain respect pour mon ignorance, il m'explique, passionné par le sujet, que cette couleur pour les tenues a commencé en France, chez EDF, et signale en fait, une zone plus contaminée que les autres.



Peut-être qu'un jour, le nucléaire fera partie de notre culture populaire. Pour l'heure, il y a encore un peu, la culture du secret défense, du secret industriel, des histoires de gros sous et de tabous, et peut-être une certaine indifférence quant aux néophytes tels que moi, soit une grande partie de la population. Il va néanmoins falloir recruter, trouver des travailleurs, et je me demande si ce domaine semble aussi attractif aujourd'hui que jadis ? Dans la quantité des stands que je parcours, je vois des boulons, des ressorts, de la poudre d'uranium et des réacteurs en pièces détachées, un lieu de commerce qui parle avec tellement de zéro qu'on dirait de la science-fiction, et que c'est même difficile à concevoir. Il y a une compétition de sigles et slogans sur le nucléaire du futur, et un peu moins sur les notions d'éthique ou le sens des choses. Et même si les usagers que nous sommes sont probablement oubliés, j'ai comme la sensation que l'énergie du monde de demain se décide ici. J'écoute des représentants de l'AIEA, l'agence internationale de l'énergie atomique, comme si ce sigle prenait enfin forme humaine dans mon imaginaire. Ils parlent de la vallée du nucléaire, mais le son est si mauvais, que là encore, je n'ai rien compris. Je n'ai vraiment pas de bol. J'entends aussi parler d'objectifs de décarbonisation et du nouveau nucléaire maritime civile.



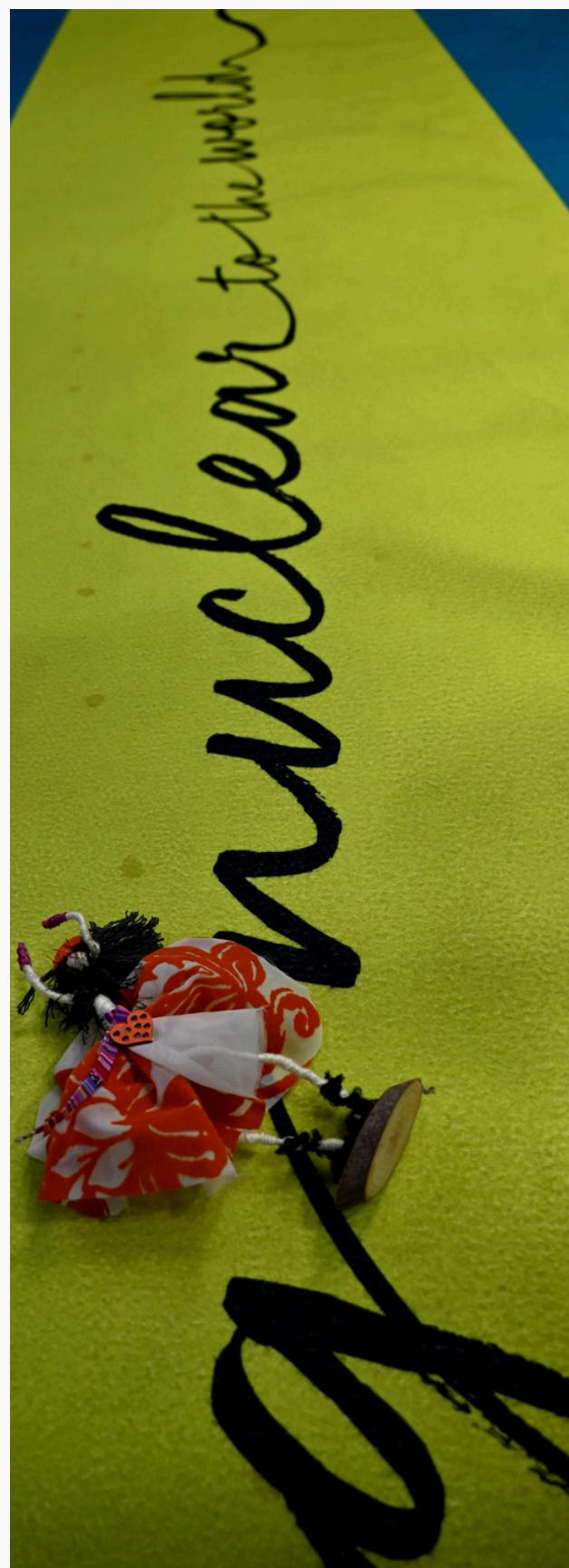
La gazette À tout à l'heure

Et puis j'ai fini par rencontrer quelques directeurs qui se sont sincèrement, enfin je crois, intéressé à ma volonté de raconter la construction de l'arche, et m'ont promis d'envoyer mes coordonnées aux travailleurs de là-bas, afin que je puisse en faire un spectacle. Les échanges ont été passionnés entre leurs connaissances et les miennes quant à la zone d'exclusion en Ukraine.

Pour conclure, visiter le salon du nucléaire fut une très fructueuse journée. J'ai découvert un monde intéressant, et je continue de me sentir concernée par l'exploitation de l'atome et ce que nous en ferons. Je fus ma foi, fort bien accueillie en tant que touriste, ou artiste, curieuse quant à la gestion de ce qu'on a inventé pour avoir de l'énergie. Comme j'avais affiché sur mon badge, avec un QR code, la profession de photo-poète, directrice - comme tout le monde ici - d'À tout à l'heure, j'ai posé le cadre. J'ai rencontré des passionnés, qui travaillent, avec semble-t-il, conviction, intérêt et sens du bien commun ; je n'ai possiblement pas eu l'occasion de croiser tous ceux qui ne voient dans le nucléaire qu'un immense business. Reste cependant, l'inconfortable sensation, que ce n'est pas facile de comprendre comment ça fonctionne une centrale nucléaire, et je vais aller faire un tout à la bibliothèque municipale pour compléter mes informations.



Bientôt touriste dans le désert d'Algérie, je demanderai aux Touaregs leurs souvenirs des essais nucléaires français des années 60.



La gazette À tout à l'heure

Souvenirs...

